



SEPTIEME SERMON.

Sur l'Épître aux Galates chapitre 4.
v. 6.

Et parce que vous êtes enfans, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant, Abba, Père.



L n'y a rien de plus nécessaire dans la science du salut, que de savoir bien marquer les confins & les limites des deux alliances, de la loi & de l'Évangile ; car il est vrai qu'elles se joignent & se touchent, & qu'elles sont pour ainsi dire limitrophes : mais il faut bien se garder de confondre leurs droits & leur juridiction, & de faire un mélange indiscret, & une copulation illégitime de l'une avec l'autre : car cette confusion a été la source fatale d'où sont émanées en tout tems, toutes les erreurs qui se voyent en la Religion. J'ai dit en tout tems, parce que déjà du tems des Apôtres, cette fleur de l'Eglise primitive

mitive naissante ne fut pas assez heureuse pour être exemte de cette ivroye; il n'y eut rien qui ternit davantage le lustre de sa beauté que les mauvaises halénées de ces Docteurs, qui prétendoient d'associer Moïse avec Jesus Christ, & de joindre la loi à l'Evangile, la tradition à l'Ecriture, les cérémonies à la vérité, les œuvres à la foi. Je ne m'étonne pas que les Juifs donnassent dans cette erreur; car chacun fait la passion qu'ils ont toujours eüe pour leur loi: mais que les Gentils eux-mêmes s'y laissassent emporter, & que St. Pierre, le grand St. Pierre, le premier fondateur de l'Eglise Chrétienne, le Disciple qui aimoit Jesus, l'ainé des douze freres, la bouche & le Doyen du sacré Collège, par un excès d'indulgence en faveur des Juifs, qui lui étoient échûs en partage, car il avoit l'Apostolat de la circoncision, contraignît lui-même les Gentils Chrétiens de judaïser, si leur Docteur St. Paul ne s'y fût opposé, jusqu'à relever son opposition devant le premier & le seul infallible de tous les Conciles, tenu pour cét effet à Jerusalem: d'où vient qu'il se récrie contre
cét

cét abus dans toutes les Epîtres ; & sur tout dans celle qu'il écrit aux Galates entêtés de cette illusion : & quoi qu'il employe à cet effet diverses belles similitudes , tirées tantôt de la peinture , comme quand il dit que nous avons sous l'Evangile la vive image des choses mêmes , au lieu que la loi n'avoit que le plan de ce bâtiment , un crayon léger & grossier , & la premiere ébauche du salut de Dieu , des types & des figures qui étoient comme autant de portraits du Fils de Dieu , mais non pas lui-même ; tantôt de la nature , comme quand il ajoute que la loi n'avoit que l'ombre des choses à venir , dont le corps est en Christ ; car naturellement les ombres que les corps jettent ne sont grandes qu'au matin & au soir ; dans la plénitude du tems , c'est-à-dire au plein midi du jour de l'Evangile , il n'y a presque point d'ombre : si vous étendez le voile des cérémonies pour faire une grande ombre plus grande que le corps , vous ne faites pas revenir le matin de la loi , mais vous faites venir le soir & le couchant de la Religion , & les ténèbres de la nuit. Mais il faut avouer qu'il n'y a rien de pareil à la

la similitude que l'Apôtre a tirée de la Jurisprudence, qui nous oblige à considérer l'Ancien Israël comme un enfant mineur, héritier de toutes choses, mais élevé sous un pédagogue, par l'ordre des tuteurs & des curateurs, & tenu captif sous la discipline des rudimens du monde, c'est-à-dire, des cérémonies de l'ancienne loi. N'avez-vous point de honte, leur dit-il, d'observer encore les jours & les tems ? Aujourd'hui dans cette plénitude du tems & de l'âge parfait, aujourd'hui que vous êtes majeurs emâcipés, voulez-vous retourner dans la servitude de votre première enfance ? J'avoue que la distinction des jours & des mois étoit bonne pour les règles & les leçons de votre basse pédagogie : mais à présent que vous avez atteint la perfection de l'âge, la maturité du jugement, & la plénitude de la connoissance, adoptés pour être enfans de Dieu, par la foi & par la redemption de Jesus Christ, & régénérés à son image par la vie, la lumiere & la vertu de son Esprit. A quoi pensez-vous de retourner à l'A. B. C ? Non il n'est plus question d'école, ni de servitude de discipline, vous avez reçu la grande adoption des enfans :

Et

Et parce que vous êtes enfans, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant, Abba, Pere.

Saint & Divin Esprit, enseigne nous à parler de toi, donne à celui qui crie sur cette chaire, de crier de la plénitude & de l'abondance du cœur ; & à ton peuple de te répondre, en criant de son cœur à Dieu dans son affliction ; & à tous ceux qui t'adorent en esprit & en vérité de sentir les mouvemens intérieurs de ta grace sans interruption , tant en la vie qu'en la mort, ren témoignage à nos Esprits que Dieu est nôtre Pere, par nôtre Seigneur Jesus Christ, AMEN.

Nous aurons ici trois choses à considérer, le titre, le don, & le cri : le titre d'enfans, le don du Saint Esprit, & le cri d'Abba, Père ; titre glorieux, *vous êtes*, dit-il, *enfans de Dieu* ; don précieux , il a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs ; cri victorieux, Abba, Pere : le titre sur le front , le don dans le cœur, & le cri à la bouche. Ce titre nous représente le bonheur de nôtre condition ; ce don fait voir les richesses de grace que Dieu épand sur nous en suite de nôtre adoption ; & ce cri est une marque tres expresse de la confiance

confiance que nous prenons en Dieu en invoquant son nom. Premièrement *vous êtes enfans*, qu'est-ce à dire ? il semble que c'est une injure plutôt qu'un éloge de dire à des hommes faits, *vous êtes enfans* ; car l'Apôtre ne dit pas ici comme il le dit si souvent ailleurs, qu'ils sont enfans de Dieu, mais il dit simplement *enfans*, à peu près comme il est dit de Christ qu'il est fils, par opposition à Moïse qui n'étoit qu'un simple serviteur ; ici de même lorsque l'Apôtre dit aux Galates qu'ils sont enfans, il parle ainsi par opposition à l'Ancien Israël qui étoit héritier & par conséquent enfant, mais petit enfant. Les Juifs croyoient que Dieu n'avoit point d'autres enfans qu'eux, ils s'appelloient *enfans du Royaume*. Il ne faut point donner aux chiens le pain des enfans, disent-ils : mais l'Apôtre fait voir qu'encore qu'à l'égard des Payens ils fussent enfans, en effet à l'égard des Chrétiens ils n'étoient que petits enfans, enfans mineurs, qui n'avoient ni la connoissance, ni le maniement de leurs biens, & qui étoient tenus sous la discipline des rudimens du monde, par l'ordre de leurs tuteurs & de leur curateurs, comme des esclaves jusqu'au

tems

tems déterminé du Pere. Voici ce tems, ce tems bien-heureux de la majorité de l'Eglise ; voici ce terme accompli, dit l'Apôtre, vous n'êtes plus serviteurs, vous êtes enfans. Mais, dit-il, *la plénitude du tems étant venue, Dieu a envoyé son Fils fait de femme, & fait sujet à la loi ; afin qu'il rachetât ceux qui étoient sous la loi, & que nous reçussions l'adoption des enfans : & parce que vous avez reçu cette adoption, vous Galates Chrétiens, & que vous êtes enfans, Dieu ayant envoyé son fils au monde, a envoyé son Esprit en vos cœurs. L'Apôtre a emprunté ces termes du droit Grec & Romain où il étoit versé : témoin cette maxime, si tu es Fils tu es donc héritier ; mais comme quelqu'un a dit de bonne grace que lors-qu'il cite les Poètes c'est pour leur faire honneur & non pour s'autoriser ; nous pouvons dire de même lors-qu'il cite les Jurisconsultes, qu'il fait honneur à leur barreau.*

Vous êtes donc enfans, ô Chrétiens, mais enfans majeurs parvenus à la maturité du jugement & de la connoissance ; vous n'avez plus de pédagogue ni de tuteur, la loi sous laquelle vous étiez gardés comme en prison, tenus captifs, tenus de

S

côurt,

court, a été vôtre pédagogue jusqu'à Christ : mais la foi étant révélée vous êtes tous enfans de Dieu. Que nôtre langue est pauvre en comparaison de la Grecque, dans laquelle il y a deux diverses expressions en cet endroit, que nous sommes contrains de rendre par ce seul mot d'enfans ; quand nous faisons dire à l'Apôtre, lors-que nous étions enfans, nous étions asservis aux rudimens du monde, le mot Grec signifie un enfant qui ne sauroit encore parler ; & quand ce même Apôtre dit en nôtre texte, *vous êtes enfans*, il employe un autre terme qu'il oppose tant à celui de serviteurs, qu'à celui de petits enfans : il entend des enfans majeurs, & pour ainsi dire émancipés, qui ont liberté de parler & de tout dire : car c'est ainsi qu'il faut traduire le terme qu'il employe sur ce sujet, & que nous traduisons liberté ; sur quoi nous avons à faire une observation qui répandra beaucoup de lumière sur le sujet que nous traitons. C'est que les Anciens qui donnoient à leurs esclaves la liberté, ne les adoptoient pas. Ce leur étoit beaucoup de grace d'être affranchis quoi qu'ils ne fussent pas enfans ; & ceux qui n'ayant point d'en-

fans

fans en vouloient adopter, ne les prenoient pas parmi les esclaves, mais dans quelque famille honnête & libre, d'où ils les faisoient passer dans la leur pour soulager leur orbité. Dieu avoit un Fils éternel, & ce n'est point par nécessité qu'il nous adopta, mais par charité, *Voyez quelle charité le Pere, &c.* Nous étions esclaves naturellement; & Dieu, ce bon Dieu qui se pouvoit choisir des enfans dans cette libre & glorieuse famille des Anges du Ciel, en aima mieux prendre de la semence d'Abraham: & quoi qu'étant esclaves nous eussions tenu à un tres grand bonheur de voir tomber nos fers, & d'être mis en liberté par un prodige de bonté qui n'eût jamais sa pareille au monde, Dieu nous a fait d'esclaves enfans, & chacun de nous peut bien dire comme David, *Qui suis-je moi, & quelle est la maison de mon pere?* D'où me vient ceci que je sois dans la famille du Roi des Rois, enfant de Dieu? Nous sommes enfans & nous étions esclaves, de quel abîme de bassesse, à quel faite de gloire sommes-nous parvenus?

Et cette observation en fait naître une seconde? c'est que l'Ecriture sainte fait

marcher d'un même pas nôtre redemption & nôtre adoption, élevant l'une & l'autre par les mêmes degrés, & à la même proportion. *La loi de l'Esprit de vie*, dit St. Paul, *m'a affranchi de la loi du péché & de la mort*. Triple affranchissement d'une triple servitude, qui fait un triple degré de nôtre adoption, & qui donne un triple fondement à ce titre d'enfans de Dieu. Car pour commencer par le dernier qui est l'affranchissement de la mort, nous sommes enfans, mais ce que nous serons n'est point encore apparu, nous sommes encore assujettis à la mort, & quand nous serons délivrés de sa servitude nous serons enfans de Dieu, étant fils de la résurrection, & nous attendons l'adoption, assavoir la redemption du corps. Nous eussions dit que nous attendons l'héritage, mais il dit que nous attendons l'adoption, c'est à-dire le comble de nôtre adoption, parce qu'il a toujours l'oeil sur ce que nous étions, & qu'il fait croître les degrés de nôtre adoption, à mesure que nous sommes délivrés de servitude; mais la mort nous tient engagés dans ses liens, & nous gardons la prison jusqu'à ce que côme nôtre chef a été déclaré

claré Fils de Dieu en puissance par sa résurrection des morts, & par l'Esprit de sanctification, nous soyons aussi déclarés enfans comme par un arrêt solennel aux yeux du ciel & de la terre, *lors-que celui qui a résuscité Iesus Christ des morts, vivifiera aussi nos corps mortels, à cause de son Esprit habitant en nous.* En second lieu, l'affranchissement du péché donne encore un légitime fondement à ce titre d'enfans de Dieu : car nous n'en sommes affranchis que par l'Esprit de régénération qui nous fait porter son image, & qui nous rend participans de sa nature divine comme ses vrais enfans. *Celui qui est né de Dieu ne pèche point*, dit St. Iean; & nous ne sommes point nés de la volonté de la chair & du sang, ni de la volonté de l'homme, nous sommes nés de Dieu. Mais le troisième affranchissement qui est celui de la loi, éclairciroit encore mieux les paroles de nôtre texte, *Avant que la foi vint*, dit l'Apôtre, *nous étions gardés sous la loi : la foi est-elle venue nous ne sommes plus sous pédagogue*; pourquoi non, parce que nous sommes affranchis de sa servitude; mais il dit l'équivalent quand il dit, *parce que nous*

mes tous enfans de Dieu par la foi qui est en Jesus Christ. Comment cela , n'y a-roit-il point d'enfans de Dieu , ni de foi en Israël ? Non , il n'y avoit que de petits enfans , il n'y avoit qu'une petite & obscure foi aux promesses du Messie à venir ; mais c'est par la foi en Jesus Christ crucifié devant nos yeux , résuscité , monté en haut & assis à la dextre de Dieu.

Jean Baptiste savoit plus qu'eux , car il étoit plus que Prophète ; mais le moindre au Royaume des cieux , c'est-à-dire , dans l'Eglise Chrétienne qui est sur la terre , mais qui ne dépend que des cieux , le moindre de nos enfans est plus grand que Jean Baptiste , parce qu'il voit accompli devant ses yeux , ce que tant de Rois & tant de Prophètes ont en vain désiré de voir. Les enfans d'Israël étoient délivrés du péché par la grace de Dieu ; mais ils étoient esclaves de la mort & de la loi. Et nous sommes encore esclaves de la mort à la vérité : car encore que nous soyons affranchis de la crainte & de l'épouvantement qu'elle produisoit dans les cœurs , ce dernier ennemi de tous ne laisse pas d'exercer

7
d'exercer son empire sur la dépouille de nos corps; mais nous sommes affranchis de la double servitude du péché & de la loi, & par conséquent deux fois plus libres que l'ancien Israël, non seulement comme enfans d'Abraham, mais comme enfans de Dieu par la foi qui est en Jésus Christ. Mais quoi, direz-vous, ne savons-nous pas que la foi non plus que la loi n'amène rien à perfection? Je l'avoüe, car ni l'une ni l'autre, ni la foi ni la loi ne peut avoir entrée au Royaume des cieux, mais la charité seule lien de perfection. Néanmoins cela n'empêche pas que nous ne disions que l'Evangile est un état de perfection, & que les Chrétiens qui sont enfans de Dieu par la foi, sont parvenus à un âge parfait, & à la mesure de la parfaite stature qui est en Jésus Christ, en comparaison de ceux qui vivoient sous la pédagogie légale, & sous les chétifs rudimens du monde. Mais si vous comparez l'état de l'Evangile, que l'Apôtre appelle la révélation de la foi, non pas avec la loi qui a précédé, mais avec ce bien-heureux état auquel nous serons élevés par la résurrection, hélas nous ne

sommes que de pauvres petits enfans : je dis les plus forts & les plus achevés Chrétiens. *Quand j'étois enfant*, disoit le plus grand & le plus éclairé des Apôtres, je veux dire St. Paul, *je parlois comme enfant, je pensois comme enfant ; mais quand la perfection sera venue , ce qui est en partie sera aboli.* La troisième observation est, que nôtre délivrance de la servitude de la loi, du péché, & de la mort, ayant divers degrés qui fondent ce titre d'enfans de Dieu, l'un de ces degrés dépend de l'autre. Nous sommes enfans de Dieu par l'adoption ; les hommes en demeureroient là : mais cela ne se fait point en Dieu, qui nous ayant adoptés par la foi, nous régénère à son image par son Esprit, & cette image de l'Adam céleste ne se forme pas seulement en nos cœurs par la régénération, mais elle paroîtra un jour sur nos corps par la résurrection, afin que comme nous avons porté l'image de celui qui est de poudre, nous portions l'image de celui qui est du ciel ; un même Esprit vivifiant régénère nos ames & nos corps, il régénère nos ames par une manière de résurrection bien-heureuse,

&

& il résuscite nos corps par une manière de régénération, à cause de son Esprit habitant en nous.

Mais comme le dernier degré dépend du second, aussi le second dépend du premier; *parce que nous sommes enfans*, dit nôtre texte, *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs*. La régénération, vient en suite de l'adoption : autrement il sembleroit étrange & fort étrange que l'Apôtre présupposât que nous sommes enfans devant qu'avoir reçu le Saint Esprit. Quoi donc, ne sommes-nous pas adoptés à Dieu en Iesus Christ par la foi, & cette foi n'est-elle pas un don de Dieu, & un précieux effet de la grace de son Esprit ? Sans doute, mais cette foi est considérée comme la condition de l'alliance à laquelle Dieu avoit promis l'abondance du St. Esprit, & de la grace Evangelique, *Ayant cru*, dit St. Paul, *vous avez été scellés du St. Esprit de la promesse*. *Si quelqu'un croit en moi*, dit le Seigneur lui-même, *des fleuves d'eau vive découleront de son ventre* ; il parloit du St. Esprit que les croyans devoient recevoir. *Car à celui qui a, il lui sera donné* : Dieu nous envoie Iesus Christ, &

à ceux

à ceux qui le reçoivent il envoie son St. Esprit. Il commence ses dons par la foi, mais il les comble par cet envoi : par la foi nous sommes adoptés, nous sommes enfans. Mais il faut instruire & conduire, il faut nourrir & vêtir ces enfans. La foi est l'œil : mais que faut il voir ? La foi est la bouche, mais il la faut remplir. La foi est la main, mais où est le trésor ? Le voici dans nôtre second point, c'est le don de l'Esprit, *il a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs.*

Cet Esprit est l'Esprit du Pere, car c'est le Pere céleste qui donne le S. Esprit à ceux qui le demandent : c'est l'Esprit de vérité qui procede du Pere : c'est l'Esprit du St. Esprit, de la troisième personne, qui est le don & le donateur, car un même Esprit distribué * toutes les graces comme il veut, & il souffle où il veut. Mais l'Apôtre dit que Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils : en premier lieu parce qu'il procede non seulement du Pere par le Fils, mais du Pere & du Fils, immédiatement & comme d'un commun principe : c'est le fleuve d'eau vive qui procede du siege de Dieu & de l'Agneau ;
d'où

* 1. Cor.
xii.

d'où vient qu'il le souffla sur les Apôtres, comme l'ayant au dedans de soi : *Recevez*, dit-il, *le Saint Esprit*. Je sai bien que cette question a fait choquer long-tems l'Orient & l'Occident, & qu'après tant de Conciles & tant de négociations, les Latins & les Grecs n'en son pas encore aujourd'hui d'accord. Je tire le rideau sur ces troubles furieux, & sur ces horribles scandales pour un point de doctrine si subtil, & de si peu d'importance au fonds : mais je ne puis m'empêcher de louer ce Pape, c'étoit Leon III. qui ne doutoit point que le Saint Esprit ne procédât du Fils, & cependant il refusoit d'ajouter ce mot *Filióque* au Symbole : il le refusoit même à Charlemagne. On le pressoit de dire si ceux qui ne croyoient point cet article pouvoient être sauvés ; il répondoit fort bien que ce mystere passoit la portée de la plus grand' part, & que ceux qui pouvoient & qui ne vouloient pas l'entendre ne seroient point sauvés. Mais les Pères de Constantinople, ajoutoit-on, n'eussent-ils pas bien fait s'ils eussent ajouté ces quatre syllabes pour aller au devant de tant de dissensions.

Il répondoit encore tres-bien : s'ils l'eussent fait , ils eussent bien fait , mais ils ne l'ont pas fait , c'est à vous à voir quel sera vôtre sentiment ; pour moi , bien loin de me préférer aux Peres de ce Concile , à Dieu ne plaise que je présume de m'égaliser à eux. Il fit bien davantage : il dressa des colonnes, où il fit mettre dans une grande plaque d'argent en caractères Grecs le Symbole, sans cette addition , quoi qu'il la crût véritable ; ce que nous devons tenir pour certain, malgré ce qu'en dit Photius , il le croyoit , mais il faisoit scrupule d'ajouter au Symbole , & tout cela pour l'amour de la paix. O indulgence vraiment pastorale ! Plût à Dieu qu'on eût toujours usé , non pas de la même condescendance, mais de je ne sai quoi d'approchant ! Plût à Dieu que Leon X. en eût fait autant , on n'eût pas vu comme on a vu hélas ! Mais retournons à St. Paul qui dit que Dieu a envoyé, non pas son Esprit, mais l'Esprit de son Fils. En second lieu , parce que le Fils est le Médiateur, & que nous ne recevons rien de Dieu que par ce canal ; il est Christ, parce qu'il a été oint des graces du St. Esprit,

&c

& nous sommes Chrétiens parce que nous puisons de sa plénitude grace sur grace, c'est-à-dire, abondance de grace; c'est le parfum & l'huile odorante qui du chef découle sur les membres, jusques au bord du vêtement, l'huile de lieffe qu'il a reçû sans mesure au dessus de tous ses conforsts, le don qu'il a reçû, dit le Psalmiste, qu'il a donné, dit l'Apôtre; car il ne les a reçûs que pour les donner, parce qu'en la manière dont il les possédoit éternellement ils ne pouvoient pas nous être communiqués, il les a bien voulu recevoir en une nouvelle manière pour nous en faire part. Et pour un troisième, l'Apôtre appelle ici le St. Esprit, l'Esprit du Fils, parce que le Fils est l'auteur de la liberté, de l'adoption, & de l'image de Dieu en nous: de la liberté, car si le Fils nous affranchit nous serons véritablement francs, & là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté: de l'adoption, car c'est lui qui nous a rachetés de la malédiction de la loi, afin que nous reçûssions l'adoption des enfans, & Dieu nous a adoptés en son bien-aimé; & de l'image de Dieu en nous, car nous avons été prédestinés

quia & a
hoyor -

destinés à être conformes à l'image de ce Fils, afin qu'il fut le premier né entre plusieurs freres , qui sont autant d'enfans de Dieu, & nous tous qui contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur à face découverte , nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. Je l'enverrai, dit le Seigneur, je prierai le Pere & il l'enverra en mon nom , & je l'enverrai de par le Pere. Ailleurs il dit que Dieu nous a oints & scellés, & qu'il a mis les arres de l'Esprit en nos cœurs : mais il dit ici davantage, Il a envoyé, dit-il, l'Esprit de son Fils en vos cœurs. Que veut dire cette mission ? Il venoit de dire que Dieu avoit envoyé son Fils pour nôtre redemption, & il ajoute que ce même Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs, pour suppléer l'absence du Fils sur la terre, avec charge de consoler , & de sanctifier son Eglise, comme Paraclet & comme St. Esprit , c'est là son office; il est envoyé personnellement pour en accompli les fonctions, non pas d'une maniere éclatante aux yeux , & aux oreilles, comme le Fils de Dieu, la parole, mais par la voye secrète de la douce inspiration des cœurs.

Il a envoyé, dit il, son Esprit en nos cœurs.
 Mais ô Saint Apôtre, vous n'en étiez pas, vous n'étiez pas à Jérusalem lors que Dieu envoya son Esprit du ciel sur les autres Apôtres en forme de langues de feu, & qu'il se posa sur un chacun d'eux ; vous n'étiez pas encore de cette heureuse troupe du sacré Collège, & ce fut devant votre conversion que Dieu épandit de son Esprit sur toute chair, & vous même vous le savez bien dire ailleurs, que nos corps sont les temples du Saint Esprit : mais ici vous parlez autrement, & vous dites que Dieu a envoyé son Esprit en nos cœurs. Il répond à cela ce St. Apôtre qui fut abruvé dans le troisième ciel, à la source de cet Esprit, que les langues de feu n'étoient destinées qu'à enflammer les cœurs, qu'il n'y étoit pas, mais qu'il le fait bien ; que lors que la flamme du ciel descendit sur leurs têtes, ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame ; que si nos corps sont les temples du Saint Esprit, nos cœurs en doivent être le sanctuaire ; que l'Esprit combat contre la chair, mais que l'Esprit tient la forteresse du cœur, & que de là il poursuit la chair pour lui ôter ces dehors

hors & ces misérables retranchemens qu'elle a encore dans nos membres. Non, dit-il, n'envions point le bonheur de ceux qui virent descendre sur eux les flammes dirai-je, ou les langues de feu, en leur divine Pentecôte, symbole du don des langues extraordinaire & miraculeux. Arrêtons nous à ce qui nous est commun à tous, & d'un usage ordinaire, salutaire, & perpétuel dans l'Eglise : il a envoyé son Esprit dans vos cœurs; son Esprit dans vos cœurs, c'est la seule & vraie Religion, c'est la loi & l'Evangile, *l'ecrirai ma loi dans leurs cœurs; mes paroles sont Esprit & vie; Vous êtes mon Epître, écrivez non point d'ancre, mais de l'Esprit du Dieu vivant, non point dans des plaques de pierres, mais dans les plaques charnelles du cœur.* Quoi donc ! Est-ce là direz vous toute la Religion Chrétienne ? Dieu ne demande-t-il pas l'homme tout entier, & cet homme n'est-il pas composé de corps & d'ame comme de deux parties essentielles, & Dieu nous ayant achetés par prix, ne devons-nous pas le glorifier en nos corps & en nos esprits qui lui appartiennent également ? Je l'avouë, c'est se moquer de s'imaginer qu'on puisse donner son

son corps au monde & réserver son ame & son cœur à Dieu : comme celui qui disoit, je n'ai juré que de la langue, j'ai une ame qui ne jure point. Que deviendra donc la gloire de tant de Martirs , qui pour ne jurer point par la vie, ou le génie de César, & pour ne vouloir pas jeter trois grains d'encens dans un brazier, ont fini leur vie sur un échafaut ? Il ne tenoit qu'à eux de se racheter, car on ne leur demandoit pas leur cœur, on leur disoit, croyez ce qu'il vous plaira, faites & dites seulement ce qu'on vous ordonne. Mais les martirs ne savoient que c'est d'être hypocrite; nous sommes Chrétiens, disent-ils, nous sommes Chrétiens. Vous ne pouvez soutenir votre fausse maxime sans condamner les heureux martirs ; vous qui dites, Dieu fait mon cœur, j'ai un fonds qui est bon, Dieu me pardonnera cet extérieur. Mais souffririez-vous un homme ou une femme qui diroit, j'ai tué cet homme de mes propres mains, j'ai souillé mon corps d'adultère ; mais jamais mon cœur n'y a consenti, j'ai gardé mon cœur inviolablement fidèle à mon Epoux : un tel langage qui seroit ridicule devant les hommes, comment ne le

T fera

sera-t-il pas devant Dieu ? Mais l'Apôtre se contente néanmoins de dire sans parler du corps, que *Dieu a envoyé son Esprit en nos cœurs* ; & il le fait pour diverses grandes raisons. La première est , parce que l'Esprit & le cœur ont un secret rapport , l'Esprit est le cœur de Dieu. Nous parlons ainsi parce que de toutes les parties intérieures du corps humain, il n'y a que le cœur que l'Écriture ait osé attribuer à Dieu , & le cœur est l'esprit de l'homme ; la parole est pour l'oreille, & les sacremens pour les yeux, l'esprit va droit au cœur. Le Fils de Dieu a prêché l'Évangile, comme étant la parole, l'interprète du Père, par une révélation extérieure , car la parole se forme par respiration au dehors, mais l'Esprit de Dieu agit par inspiration , & pénètre par des voyes occultes dans le cœur : on ne fait d'où il vient, on ne fait où il va, mais il souffle où il veut. Sans l'Esprit de Dieu il n'y a rien de fait de la part de Dieu : que le Père nous ait élus , que le Fils nous ait rachetés , tout cela se fait hors de nous & sans nous , & toutes ces grandes merveilles nous raviroient , mais ne
nous

nous serviroient de rien si l'Esprit de Dieu n'agissoit en nous & par nous. Il en est de même du cœur de l'homme, là où il n'est pas, il n'y a rien de fait : vous avez fait une belle & longue priere sans y avoir le cœur, vous n'avez rien fait ni rien dit, vous n'avez pas au moins prié Dieu, & vous eussiez aussi bien fait de garder le silence, car Dieu ne se paye pas d'un vain son de paroles, qui n'est qu'un vain son qui résonne, & une cimbale qui tinte. Que pensez-vous que veuille dire l'Apôtre, quand il ajoute dans notre troisième point, que l'Esprit de Dieu nous fait crier, & qu'il crie lui-même Abba Pere, en nous : quoi, pour crier faut-il avoir l'Esprit de Dieu ? C'est un son coi & subtil qui n'habite point parmi les crieries, ni parmi les fracas ; & Dieu a-t-il besoin qu'on crie à ses oreilles, comme les prêtres de Baal, n'entend-il pas le gemissement de la colombe, & la voix secrète du cœur, pour prononcer Abba Pere, deux mots de deux sillabes, avons-nous besoin de l'assistance & de la grace de l'Esprit de Dieu ? non pas pour les prononcer de bouche, mais pour crier du cœur com-

me Moïse à qui Dieu disoit, pourquoi cries-tu ? lors-qu'il gardoit un profond silence, parce qu'il croioit de son cœur à Dieu, & Dieu l'entendoit ; c'est ainsi qu'il est dit ailleurs, que *nul ne peut dire Jesus être Seigneur sinon par le St. Esprit.* Que deviendront donc ces autres paroles du Fils de Dieu, *Celui qui m'aura dit Seigneur, Seigneur, n'entrera point en mon Royaume ?* Nul ne peut dire ni Dieu être Père, ni Jesus être Seigneur, nul ne le peut dire de cœur que par le Saint Esprit.

Nul ne peut dire nôtre Père, ni faire aucune priere que par les mouvemens de l'Esprit d'adoption ; & nul ne peut dire, Jesus est mon Seigneur, & faire une bonne & généreuse confession de son nom & de sa vérité que par le St. Esprit, qui n'est pas un Esprit de crainte ni de servitude, car celui qui croit de cœur, il fait de bouche confession à salut, & c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, comme disoit nôtre Seigneur.

II. Parce que le cœur est le siège de la liberté, le siège de la vie, le siège de l'amour. Je dis premièrement le sié-

ge

ge de la liberré, car le libre arbitre est au cœur, l'entendement est le conseiller : mais le cœur est le Roi, la plus noble partie, la partie dominante, qui fait ce qui lui plait : mais l'Esprit du Seigneur, comme disoit l'Apôtre, est la liberré même : il veut régner sur nous, & le Royaume de Dieu ne consiste pas en viande ni en breuvage, mais il est justice, paix & joye par le Saint Esprit.

Qui peut contraindre le cœur ? Les ceps & les fers ne sont faits que pour les bras & les piés ; on peut m'arracher la langue, on peut bâillonner les martyrs, mais on ne sauroit empêcher que leur cœur ne crie Abba Pere. Secondement le siège de la vie, car c'est le cœur qui en est la source & le centre : mais l'Esprit de Dieu produit en nous la vie spirituelle, à peu près comme la nature, le cœur est le premier vivant, les parties intérieures de l'enfant sont celles qui se forment les premières ; au lieu que l'hipocrisie ressemble à l'art qui s'arrête à façonner & à figurer le dehors. En troisième lieu le siège de l'amour, & l'Esprit de Dieu ne nous étant donné que

T 3 pour

pour nous faire aimer Dieu, comme la loi le commandoit, où se feroit-il mieux adressé qu'au cœur? L'esprit de servitude nous assiégeoit, frapoit l'oreille, frapoit de rudes coups sur la chair par la mortification extérieure & par la crainte; mais l'amour & la crainte se chassent l'une l'autre, comme l'aiguille introduit le fil de la soie dans l'étoffe; mais elle ne fait que passer, la crainte pique le cœur, & y fait entrer l'amour, mais elle ne s'y arrête pas, & y laisse le seul amour, *l'amour du monde est inimitié contre Dieu* : le monde avoit gagné ce cœur, le monde a ses adorateurs qui le servent de cœur, & constamment.

III. Parce que Dieu regarde sur tout à ce cœur : il en est le maître, il en est le juge, il en est l'Epoux, c'est son trône Royal, c'est son lit nuptial, il ne souffre point de partage, il est trop étroit, comme dit le Prophète, pour deux. Nous ne regardons qu'à la superficie, nous ne voyons que des couleurs : mais Dieu sonde les reins & les cœurs pour rendre à un chacun comme sera son œuvre, car il juge des œuvres par le cœur : c'est le

le plus vaste de ses Royaumes, car le cœur est insatiable, c'est un abîme qui engloutiroit mille mondes. *Dieu est plus grand que nôtre cœur*, dit St. Jean. Il le tient en sa main comme le cours des eaux, c'est son droit de régale incommunicable à la créature, c'est pour en prendre possession, & pour en chasser l'injuste usurpateur, qu'il y envoie son Esprit. De là vient que Dieu ne regarde point à la grandeur, ni au nombre des œuvres: car à cet égard le sacrifice de Caïn eût mieux valu que celui d'Abel; il ne reçoit aucun avantage de nôtre service. Les Payens mêmes ont reconnu cette vérité, lors-qu'ils consacroient à leurs Dieux des arbres stériles qui ne rapportoient aucun fruit, comme le laurier, le ciprés, le mirthe, le pin, le peuplier, parce qu'ils croyoient que la divinité ne regarde point au fruit, ou au revenu qu'elle tire des hommages qui lui sont rendus, *nôtre bien ne va pas jusqu'à lui*, dit le Psalmiste. Un esclave fera beaucoup plus d'ouvrage qu'un des enfans, mais l'enfant ne laissera pas d'être agréable, parce que Dieu ne regarde pas à la

grandeur de l'œuvre, mais à la disposition du cœur; *Je hai*, dit-il, *vos assemblées, mon ame a pris à dégoût vos holocaustes*, & cependant il les avoit instituées, pourquoi les a-t-il prises en aversion? Le cœur n'y étoit pas; la pite de la veuve lui est plus agréable que tous les Sacrifices des Juifs, & routes les hecatombes des Payens. L'Histoire a rendu célèbre ce Roi de Perse qui accepta un peu d'eau dans le creux de la main d'un de ses sujets qui n'avoit autre chose à lui présenter. Le Fils de Dieu fait bien davantage, il récompense un verre d'eau froide qu'on donne en son nom à l'un de ses Disciples, & même jusques à quelques gouttes d'eau qui tombent des yeux pourvû qu'elles sortent du cœur: car les vraies larmes comme dit un Ancien, sont la sueur du cœur.

IV. Enfin Dieu envoie son Esprit en vos cœurs, parce que s'étant saisi de cette forteresse, il est assuré d'avoir tous les dehors, tout le reste en dépend. O qu'il est aisé de gagner les yeux & l'oreille, & la langue & la tête quand on a le cœur; que ces yeux & ces oreilles
s'ouvrent

s'ouvrent facilement pour voir & pour
ouïr celui qu'on aime; que cette tête y
pense volontiers! l'œil parle; oyez par-
ler de Dieu, faites sur sa parole & sur
ses vertus les plus belles méditations du
monde, si son Esprit n'est en vôtres cœurs
vous n'avez point de religion: mais
comme l'Apôtre disoit, *Celui qui ne vous
a point épargné son propre Fils, mais l'a li-
vré à la mort pour vous, comment ne
vous élargiroit-il pas toutes choses avec
lui?* nous lui pouvons dire de même. O
Dieu, celui qui t'a donné son cœur,
comment te pourra-t-il refuser quel-
qu'autre chose? ton Esprit s'étant rendu
maître de ce cœur, tout le reste se ren-
dra bien-tôt; car comme Notre Sei-
gneur disoit, que c'est de l'abondance
du cœur que la bouche parle, nous de-
vons ajouter, que c'est de la même abon-
dance que les yeux voyent, & que les
bras agissent, & que les mains s'ouvrent
en bienfaisance; car celui qui aime n'é-
pargne rien & donne tout, celui qui ai-
me bien ne manque point de langue,
il n'est pas en peine de s'exprimer, &
plus il en est en peine & mieux il s'ex-
prime, par des gémissemens & des sou-
pirs

pirs intérieurs qui ne se peuvent exprimer, mais qui en sont d'autant plus intelligibles & plus agréables à Dieu: mon Seigneur, & mon Dieu, Abba Pere.

Comme la lumière dissipe & chasse les ténèbres par sa seule présence, la simple proposition de la vérité suffit pour détruire & faire disparaître l'erreur: car ce qui est droit, disent les Philosophes, n'est pas seulement la règle de soi-même, mais aussi de son contraire, non seulement de ce qui est droit, mais aussi de ce qui est oblique & tortu. Qui le croiroit? Que la vérité que vous venez d'ouïr aujourd'hui refutât tout ce que vous avez vû la semaine passée, les désordres & les licences de la saison, ce changement subit d'une extrémité à l'autre, du libertinage à la superstition, du Mardi au Mercredi, & le jour gras & les jours maigres, & le carnaval, & le Carême, & les masques, & la bonne chère, & le jour des cendres, tout cela se voit condamné dans le texte que nous venons de vous exposer. Mais comment, direz-vous, les anciens Chrétiens, les Galates ou les Romains, même du tems de

de l'Apôtre pratiquoient-ils ces exercices, ces jeux, & ces passetems, & ces mortifications en cérémonies ? Non : la vicieffesse de l'erreur n'en fait pas la noblesse, ni la vraye ancienneté. C'étoient les Payens & non les Chrétiens, du tems de l'Apôtre : c'étoit les Romains dont la grandeur, les richesses, & la puissance œcumenique, mais non pas les Romains dont la foi étoit renommée par tout le monde, qui s'amusoient à ces choses-là. C'étoit pour ainsi dire la Rome de César, & non la Rome des Apôtres, qui pratiquoit de tels abus, leurs livres en sont pleins : mais si quelque'une des Eglises du Seigneur y eût participé, si quelqu'un des vrais fidèles s'y fût emporté, de quel ton pensez-vous que St. Paul eût déclamé contre ce prodige ? O Dieu, quels terribles coups de sa verge vous eût-il frappé sur un si malheureux troupeau ! Avec quelle âpreté de censures eût-il poursuivi les auteurs des scandales, lui qui ne peut souffrir que les Galates de Payens devenus Chrétiens, retiennent, je ne dirai pas les folies & les extravagances de l'idolatrie payenne que les Démonsoient inventés

tées, mais les vénérables cérémonies de la loi de Moïse, que Dieu lui-même avoit instituées, qui bien loin de les souffrir les appelloit insensés, & qui vous a, dit-il, enforcélés ? Qu'eût-il dit, que n'eût-il point dit, si les Chrétiens de son tems eussent entrepris au lieu de retenir les cérémonies de la loi comme ils faisoient, de célébrer les coûumes superstitieuses du Paganisme, qui étoient plus incompatibles encore avec la Religion Chrétienne que les cérémonies de la loi; & cela sous ce prétexte que c'étoient d'autres cérémonies que celles de la loi; que leurs cendres, par exemple, n'étoient pas les cendres de la genice dont Moïse faisoit asperision, mais de toutes autres cendres.

Représentez vous ce que St. Paul eût dit là-dessus. Quand St. Pierre lui-même les eût autorisés, doutez-vous que St. Paul ne lui eût résisté en face, de même qu'il lui résista lors-qu'il vouloit contraindre les Gentils de judaïser. Qu'est ce que cela ? c'est nier que Jesus Christ soit venu au monde : c'est nier que Dieu ait envoyé son Esprit du ciel en la terre. Sera-ce donc en vain, eût-il dit, que le
Fils

Fils de Dieu nous a rachetés de la loi ? Est-ce l'état que vous faites du prix de son sang, de vous remettre ainsi sous une autre espèce de loi, comme pour l'obliger à revenir encore au monde pour une nouvelle redemption ? Où est l'Esprit du Nouveau Testament ? Où est l'élevation & la grandeur spirituelle des enfans de Dieu ? Qu'est devenuë la gloire de vôtre adoption celeste ? Vous observez les jours & les tems, & les quatre tems, & les mois & les années dans la plénitude du tems. C'est ce qu'eût dit St. Paul, & c'est ce qu'il diroit s'il revenoit aujourd'hui au monde ; car il est clair qu'il châtioit pour ainsi dire dans les reins des Anciens Galates, la dévotion légale, basse & servile de nos Chrétiens dégénérés.

Mais pour nous, direz-vous, nous n'avons rien fait, au moins cette année. Pourquoi faut-il ajoûter cette année ? pourquoi l'avons-nous jamais fait ? Avez-vous commencé cette année d'être enfans de Dieu ? N'attendez pas que je vous en loüe, car qui voudroit loüer un homme fait qui seroit dans la Magistrature,

re, de ce qu'il n'a point de pédagogue, ou de ce qu'il ne porte point de pennache à son chapeau? Et qu'eussions-nous fait en un tems de complaintes & de lamentations? Eussions-nous dansé dans un tems où nous sommes apellés à jeune, à pleur, & à lamentation? Il ne faudroit plus dire quel en chantement & quelle folie mais quel aveuglemét, quelle manie & quelle fureur? Nous n'avons rien fait, & c'est ce qui nous condamne; car la vraie Religion ne consiste pas à ne se masquer point, & à ne faire pas ce que font les autres Chrêtiens, mais à faire ce que Dieu ordonne: nous condamnons cette vigne qui ne rapporte que des grappes sauvages, & nous ne pensons point au figuier qui n'avoit rien fait, & qui pour n'avoir aucun fruit ne laissa pas d'être maudit: c'est pourtant nôtre emblême. Les autres servent Dieu selon la loi, & nous ne le servons, ni selon la loi, ni selon l'Evangile, ils font mieux les commandemens de l'Eglise, que nous ne faisons les commandemens de Dieu. Plût à Dieu qu'on nous vit observer les règles de la vraie sanctification comme ils observent leur Carême, & nous abstenir des œuvres
de

de la chair, comme ils s'abstiennent de la chair : nous ne sommes pas meilleurs qu'eux ; nous prétendrions avoir gain de cause si St. Paul revenoit au monde, & qu'il jugeât entre eux & nous. Car il y a long-tems qu'on a dit, que cét Apôtre favorisoit les hérétiques de nôtre tems : mais on se trompoit quand on l'a dit, & nous nous trompons si nous le croyons, il nous est contraire, il condamne les uns & les autres ; les autres parce qu'ils font ce que Dieu défend, & nous parce que nous ne faisons rien de ce qu'il commande. Que pourrions-nous lui répondre quand il nous diroit ; Vous n'observez pas le jour ni le tems, & vous vous vantez là-dessus de suivre ma doctrine : vous en prenez ce qui vous plait, car ce n'en est là que la moindre partie. Mais crucifiez-vous la chair & ses convoitises, comme doivent faire tous ceux qui sont de Christ ? Etes-vous un peuple péculier & adonné à bonnes œuvres, comme doivent être tous ceux qu'il a rachetés ? Vous n'êtes plus sous loi : mais êtes-vous sous la grace ? Faites-vous ce qu'elle vous enseigne ? le péché ne régne-t-il plus en vos corps mortels ? N'êtes-vous qu'un cœur & qu'une

qu'une ame ? Sentez-vous les mouvemens de l'Esprit de Dieu dans vos cœurs comme les vrais enfans ? Etes-vous joyeux en espérance, patiens en tribulation, persévérans en oraison ? C'est là, c'est là le fonds de ma doctrine. Voyez si vous êtes mes imitateurs comme je le suis de Christ, & si vous pouvez dire chacun de vous, *Je suis crucifié avec Christ, & à Dieu ne plaise que je me glorifie sinon dans les souffrances de mon Sauveur* ; c'est ce qui s'appelle être racheté de la loi par la grace de Jesus Christ ; vous ne prenez pas le corps du Seigneur de la bouche de votre corps, mais le cherchez-vous à la dextre de Dieu, pensez-vous aux choses d'enhaut, ne pensez-vous pas à celles de la terre, êtes-vous morts au monde, votre vie-est-elle cachée avec Christ en Dieu, votre cœur est-il là où est votre trésor ? Travaillez, & chargez, avez-vous recours à lui seul, trouvez-vous que son joug est doux & son fardeau léger, & que ses commandemens ne sont point grieux ? habite-t-il dans vos cœurs par la foi, l'Esprit du Fils de Dieu est-il dans vos cœurs ? s'il y étoit il crieroit, car il agit par tout où il est, il n'est jamais

jamais oisif : où sont ces soupirs & ces gémissemens qu'il forme dans tous les cœurs fidèles ? Priez-vous Dieu sans cesse ? O vraiment nouvelle Religion Protestante, qui fais tous les jours des actes contraires à tes protestations, qui te vanter de la reforme pure , Evangelique & spirituelle, & qui es telle en effet dans les livres & dans les chaires, mais qui n'es rien moins dans les cœurs & dans la pratique ; ce n'est pas l'ancienne, ce n'est pas la véritable, ce n'est pas la Religion Chrétienne : car qui a-t-il de plus faux & de moins Chrétien que d'avoir toujours en la bouche Iesus-Christ & le St. Esprit, & dans le cœur le monde, & le ventre, & Mammon, & le Dieu de ce siecle ? Dites moi, que vous ai-je fait, que vous deshonoriés ainsi ma doctrine, qui fut toujours accusée d'être contraire aux bonnes œuvres, mais qui ne le fut jamais si plausiblement, ni avec un prétexte plus spécieux que lors-que ceux qui la suivent n'en font que de mauvaises, & que les aumônes, les dévotions, le zèle de l'esprit de servitude, l'emporte de bien loin sur tous les fruits de la doctrine de la grace, & de l'Esprit d'adoption, *si quelqu'un ajoû-*

te à ce que je vous ai Evangélisé, qu'il soit Anatème, fût-ce un Ange du ciel. Mais aussi de l'autre côté, si quelqu'un en ôte les bonnes œuvres, & la sainteté, si quelqu'un n'aime le Seigneur Iesus, & nul ne peut dire Iesus être Seigneur que par son Esprit, Anatème, Maranatha.

Mais il n'est pas besoin de faire revenir St. Paul du troisième ciel ; il parle, il prêche, il crie haut & clair dans ses Epîtres : *Iesus-Christ, dit-il, est venu au monde pour nous racheter de la loi, & pour nous donner l'adoption des enfans.* Quels enfans sommes-nous ? O Ciel écoute, & toi terre prête l'oreille, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs, pourquoi ? Pour nous faire accomplir la loi, non par menace ni par contrainte, mais par la voye de la raison & de l'amour.

Dieu nous envoie son Esprit, mais nous voudrions tout autre chose, ou du moins nous voudrions beaucoup d'autres choses avec cet Esprit. Mais ô homme, Dieu se contente de ton cœur, il ne te demande autre chose, contente toi de son Esprit, car il ne te demande plus le plus clair de tes revenus, ni des torrens d'huile, ni le plus gras de tes troupeaux : quand il dit,

mon

mon Fils donne moi ton cœur, tu dois répondre, Pere donne moi ton Esprit, & cela me suffit : Car cét Esprit que le monde ne connoit point, vaut infiniment mieux que toutes les choses du monde ; quand tout le reste nous manqueroit, nous serions trop heureux d'avoir cét Esprit pour nôtre portion, & le ciel pour nôtre héritage. Mais qu'est-ce qui nous manque, si Dieu est pour nous, & le Fils de Dieu avec nous, & son Esprit en nous. L'Apôtre disoit qu'il ne nous a point épargné son Fils, & nous disons, celui qui ne nous a point épargné son Esprit, comment ne nous élargira-t-il toutes les autres choses, autant que sa gloire & nôtre salut le désireront.

Il nous envoie tous les jours cét Esprit par sa parole, mais tous les jours nous le renvoyons ; il vient à nous, & nous le fuions ; il nous veut consoler, & nous le contristons cét Esprit de Dieu ; il vient à la porte, il frappe nos cœurs, mais il a beau fraper, il n'y a personne qui ouvre ; il veut entrer, & demeurer chez vous, mais il n'y a point de place pour lui dans l'hôtellerie, la chair combat contre l'esprit, & s'oppose à son introduction, si

Dieu lui-même n'ouvre ce cœur, comme il ouvrit celui de Lydie, quand St. Paul lui-même nous prêcheroit, l'Esprit de Dieu n'y entreroit point. Dieu n'a pas envoyé le corps de son Fils dans nos corps, mais il a envoyé son Esprit dans nos cœurs, & il est remarquable que vous ne trouverez point dans toute la parole de Dieu que Christ habite dans nos corps, ni que nos corps soient les temples de Jesus Christ ni de l'Esprit de Jesus Christ, quoi que cela soit tres veritable: mais il est dit que Christ habite en nos cœurs par la foi, que Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs: mais en nos corps l'Esprit de Dieu, le Saint Esprit de Dieu; parce que le St. Esprit n'ayant pas pris à foi nôtre nature, il n'y avoit nul danger qu'on s'imaginât qu'il habite en nous corporellement dans nos corps: le Fils de Dieu est dans nos cœurs par son Esprit, c'est-là qu'il est présent aussi réellement, aussi sensiblement & aussi salutairement qu'il l'est aux Anges du ciel. Mais à quoi pensez-vous, ô Saint & bien-heureux Apôtre, d'oublier ce qui étoit essentiel à vôtre sujet s'il eût été vrai? Car qui avoit-il plus à propos contre les ombres & les cérémonies

cérémonies de la loi, que d'ajouter à l'envoi du Fils, & à l'envoi de l'Esprit du Fils, la présence réelle & quotidienne du corps même de Iesus Christ ! Mais vous n'en saviez rien, & vous saviez très bien que le corps de ces ombres-là n'étoit pas le corps du Seigneur, mais l'esprit & la vie, la grace & la vérité qui est venue par Iesus Christ.

Moquez-vous-en tant qu'il vous plaira : quand les fidèles disent qu'ils ont l'Esprit de Dieu, dites que ce sont des songes & des visions, & qu'il y a de l'orgueil à se vanter d'avoir chacun en particulier cet Esprit. Il y a donc de l'orgueil à dire qu'on est Chrétien, car il est impossible de l'être sans l'Esprit de Christ, celui qui ne l'a point n'est point à lui, vous ne sauriez nous faire aucun reproche sur ce sujet qui ne rejaillisse sur St. Paul, & sur Dieu lui-même, *car il a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs*. Comme chacun de nous a son cœur, chacun a cet Esprit dans son cœur : ce cœur est son tabernacle & son oratoire. Comme il n'y a point d'homme qui n'ait une ame dans son corps, il n'y a point de fidèle qui n'ait l'Esprit de Dieu dans son cœur. Ce que l'ame est au

V ; corps,

corps, l'Esprit de Dieu est cela même à l'ame & au cœur. Vous voulez que l'Esprit de Dieu descende à Rome comme autrefois en Jérusalem, sur une seule tête, du Chef sur un autre Chef de l'Eglise, qui en soit le dispensateur. Mais l'Apôtre ne dit pas, que Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans le cœur de S. Pierre, & des Pontifes ses successeurs, ou des Conciles & des Docteurs : mais il a envoyé, dit-il, il a envoyé son Esprit à tous les fidèles, car il parle à tous : *Vous êtes, dit-il, tous enfans de Dieu, & Dieu a envoyé son Esprit dans vos cœurs, criant Abba Pere.*

O grand Dieu & Sauveur, qui vois de ce Trône de gloire où tu es maintenant assis, à la dextre du Pere, d'où tu as autrefois épandu ton Esprit en une si riche abondance, tes pauvres troupeaux désolés, tant de brebis béellantes, qui crient à toi, & te demandent leur Pasteur. Tu as soin des corbeaux & de leurs petits, aye pitié de tes enfans, pais tes brebis, pais tes Agneaux toi-même à l'ombre de ta houlette. Donne leur ton Esprit, qui supplée à tous leurs besoins, & à toutes nos pertes. Qu'ils t'adorent en Esprit, & qu'ils te sanctifient dans leurs cœurs, com-
me

me dans un sanctuaire intérieur , & dans un Temple qui ne leur sera jamais ôté. Que ton Esprit demeure avec nous éternellement , pour nous rendre en toutes choses plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés. Et à celui qui nous a aimés de toute éternité, qui nous a rachetés par sa mort, & qui après sa mort nous a donné son Esprit en sa place, pour nous consoler de son absence, jusqu'à son retour, &c.